

RÉSEAU D'ACHAT COLLECTIF DU CAFÉ DES COOPÉRATIVES ZAPATISTES

Chiffres, informations et propositions. **Actualités et perspectives 2014...**

QUELQUES CHIFFRES

Le Mexique produit annuellement quelques 300 000 tonnes (7^{ème} rang mondial) une quantité de café à peu près équivalente à la consommation française. Cette activité occupe 380000 familles, et fournit un travail temporaire, pour la cueillette, à près de trois millions de personnes. Le café mexicain est à 97 % de l'arabica. Paradoxalement, le pays importe du robusta, essentiellement destiné au marché local. Les Mexicains boivent, eux, moins d'un kg par habitant et par an, surtout des résidus de moindre qualité. Aux USA, 4,6 kg par habitant, en France plus de 5 kg, en Finlande 11 kg. Le café représente l'un des principaux postes du commerce international. Sa consommation est en hausse. Les « dosettes », énergivores et polluantes, permettent aux entreprises de « fidéliser » leurs clients tout en leur vendant leurs produits à des prix astronomiques¹.

UN PEU D'HISTOIRE

La production du café a été longtemps **synonyme de spoliation et de violence** pour les populations indigènes, au Mexique comme ailleurs. Dès la fin du XIX siècle de nombreuses et brutales expropriations favorisent les gros planteurs. De dures conditions de travail, frôlant l'esclavage, sont imposées aux paysans pauvres ou sans terre, assujettis par la force et un système retors d'endettement.

Cette situation change en partie dans la seconde moitié du XXème. Le café connaît en effet un développement important, particulièrement entre les années 1970 et 80. Le contexte mondial d'augmentation de la consommation pousse de nombreux petits agriculteurs à se lancer dans la production. *L'Organisation Internationale du Café* (OIC) et des organismes étatiques dans les pays producteurs (*Inmecafé* au Mexique) s'emploient à stimuler les cultures, et à réguler les volumes et les prix, même si leurs interventions ne sont pas sans dangers pour les paysans (incitation à la monoculture, à l'utilisation de fertilisants et de pesticides). Les chiffres sont éloquentes pour le Mexique : en moins de 20 ans, on assiste à un accroissement de 60% des surfaces cultivées, de 75% du tonnage récolté, de 100% du nombre de producteurs.

Cependant, au cours des années 1989-1994 une très grave crise, mondiale, détruit cette prospérité relative. La chute rapide des cours, liée à l'augmentation de la production, mais aussi et surtout, dans le contexte de la « globalisation », à une dérégulation drastique du commerce international et des politiques intérieures (suppression des accords de l'OIC, fermeture de l'*Inmecafé*...) entraîne de lourdes conséquences dans toutes les régions de culture, et la ruine de millions de petits caféiculteurs. C'est là un des objectifs de la mondialisation néo-libérale : faire chuter les cours des matières premières par cette dérégulation et le jeu du marché, dégager ainsi des profits commerciaux fabuleux, « libérer » des terres pour des cultures ou des activités plus « rentables », et enfin disposer d'une réserve croissante de main d'œuvre très peu chère pour les industries et l'agriculture intensive...

Au Chiapas, de nombreux indigènes qui s'étaient lancés dans la production du café, et appartenaient souvent à des villages reconstitués depuis 20 ou 30 ans, rejoignent les rangs des zapatistes. La crise, ainsi que la suppression en 1992 d'un article de la Constitution mexicaine garantissant le caractère inaliénable (impossibilité de vendre) des terres collectives (les *ejidos*), va peser sur la décision de soulèvement prise par les communautés sympathisantes de l'EZLN, le premier janvier 94.

Cette situation s'aggrave en 2001/2002, avec la surproduction et l'arrivée de nouveaux pays (le Vietnam, notamment, où d'énormes plantations ont été créées, au prix de l'expulsion des populations des hauts plateaux), et les cours s'effondrent à nouveau, se retrouvant à la moitié des prix de l'année précédente : moins de 0,45 dollars la livre de café vert. En 2003, ils remontent à 0,70 US\$. Quelques chiffres

¹ Un torréfacteur de la région toulousaine envoie son café torréfié jusqu'en Belgique pour qu'il soit mis en dosettes. Aller-retour en camion : entre le Grenelle de l'environnement et les soucis de rentabilité économique, il n'y a pas photo... Par ailleurs, tant d'emballage pour 6,5gr de café est une aberration pure et simple.

témoignent de l'accélération de la fameuse « globalisation » : au cours des années 90, la production a augmenté de plus de 20 % (mais la consommation de 10 % seulement), tandis qu'au contraire **le revenu des producteurs diminue de 12,5 à 5,5 milliards de dollars**. Par contre, **les multinationales du café** (des filiales de *Philip Morris, Procter & Gamble, Nestlé...*) ont vu leur chiffre d'affaire passer **de 30 à 60 milliards de dollars**

D'autres facteurs interviennent : des intermédiaires (les *coyotes* mexicains, par exemple) imposent aux producteurs des prix inférieurs aux cours officiels. C'est ça ou le refus d'achat, et les agressions perpétrées par des paramilitaires à leur service. Par contre, ces mêmes intermédiaires peuvent (et c'est le cas depuis 3 ans) payer nettement au-dessus des cours mondiaux. Les énormes marges bénéficiaires le permettent amplement, surtout si cela nuit aux coopératives liées au commerce "équitable".

Un autre danger se profile à l'horizon : **l'arrivée des OGM**. Les « cerises » de café ne mûrissent pas toutes en même temps, et l'on ne cueille que les mûres pour avoir un café de qualité. L'incorporation d'un antibiotique à la chaîne génétique de la plante bloque dans un premier temps la maturation, qui plus tard est déclenchée simultanément par un arrosage chimique. Cette technique permettra, en généralisant la mécanisation de la cueillette, de supprimer des dizaines de millions d'emplois de par le monde. De plus, comme pour les autres OGM, on ignore les conséquences réelles pour la santé humaine et l'équilibre des écosystèmes.

LE CAFÉ DES ZAPATISTES DU CHIAPAS

On y trouve les meilleurs cafés, cultivés en montagne, dans un environnement idéal (semi-ombre, petites plantations écologiques). Mais le Chiapas est l'enjeu d'un conflit majeur.

Le pouvoir fédéral, celui de l'État chiapanèque, les gros propriétaires et les multinationales développent d'importants efforts pour tenter de réduire et écraser le soulèvement zapatiste. Ce déploiement considérable (militaire, policier, financier) répond à un double objectif :

1) L'État du Chiapas est très riche, notamment dans la forêt Lacandone et les *cañadas* (pétrole, uranium, réserves en eau, 60% de la production hydroélectrique du Mexique, bois précieux, biodiversité, l'une des plus importantes de la planète). **Les populations indigènes, refoulées dans les régions les plus inhospitalières** par les colons, éleveurs, exploitants forestiers, planteurs de canne et de café, **sont à nouveau devenues gênantes**. Pour l'État et les multinationales, il faut que la plupart de ces indigènes « misérables » quittent la région et rejoignent les périphéries urbaines, ou les *maquiladoras*². Le reste servant d'attraction pour un "écotourisme" en plein essor.

2) **La rébellion des indigènes zapatistes du Chiapas est un très « mauvais exemple »**, que pourraient bien suivre les autres communautés amérindiennes du pays (au total, près de 15 millions de personnes). Cette rébellion est d'autant plus dangereuse qu'elle est fondamentalement pacifique, que ses revendications concernent le respect de la culture et de l'autonomie des indigènes, la reconnaissance de **leurs droits sur les terres dont elles ont besoin pour vivre**. La création de **38 municipios autonomes**, initiée au Chiapas et s'étendant à d'autres États du pays, démontre que ce mouvement ne se contente pas de déclarations de principes, et qu'il est capable de construire, par en bas, un véritable auto-gouvernement.

Une des conséquences de la guerre de basse intensité livrée par l'État mexicain contre les indigènes zapatistes et leurs alliés est la division entre les communautés.

Une fraction de la population est encore fortement encadrée par les partis traditionnels (PRI, PAN, PRD), avec des méthodes de clientélisme, de corruption, d'intimidation. Des groupes paramilitaires ont pris le contrôle, avec l'aide de gros propriétaires et de dirigeants politiques (parfois avec un passé

² Le Plan Puebla Panama, entre autres, prévoit la création de couloirs de transports, de « puits de carbone », de zones d'« écotourisme », ainsi qu'une exploitation accrue de la biodiversité, notamment par les trusts pharmaceutiques, la construction de grands barrages et de « maquiladoras », usines de montage dans le secteur du textile ou de l'électronique, très gourmandes en main d'œuvre habile, bon marché et si possible « docile »...

«révolutionnaire»), de plusieurs coopératives. Certaines³ ont obtenu, grâce à leurs soutiens, une certification « commerce équitable ».

Pour l'agriculture biologique, la situation est identique. Face à l'«équitable», que certains labels et une partie croissante de la grande distribution ont adopté dans leur marketing, il convient d'être très vigilants. Les dommages causés par le développement de la monoculture, au détriment des cultures vivrières, sont très graves. **Les paysans du « tiers monde » n'ont pas besoin d'être assistés, mais que l'on respecte le droit à la terre** dont on continue de les spolier, essentiellement **au profit de l'agroindustrie** des pays occidentaux. De plus, il serait bon qu'entreprises et associations publient des informations précises sur ce qu'elles paient au producteur, les différents prix de revient, les bénéfices et leur utilisation.

YACH'IL XOJOBAL CH'UL CHAN (lumière nouvelle du ciel).

Cette coopérative, située dans la région des *Altos*, fait partie des organisations zapatistes du Chiapas. Elle possède un fonds de solidarité à destination de ses membres (environ 800 familles à l'été 2011).

Le président et ses adjoints sont choisis par les coopérateurs, selon les modalités du système traditionnel des charges (*cargos*) communautaires. Il restent en fonction pendant trois ans, **sans être rétribués**, coordonnent la collecte, le *beneficio seco*⁴, le tri et l'acheminement jusqu'au quai d'exportation, organisent un réseau dans le pays, etc.).

La culture du café n'est pas l'activité principale des adhérents, avant tout des paysan-ne-s produisant leur alimentation : maïs, haricots, courges... Mais sa vente permet l'achat de médicaments, les frais divers dans ces communautés qui, du fait de leur rébellion, refusent toute « aide » gouvernementale.

La production annuelle de *Yachil* se situe entre 5 et 600 tonnes.

LE RÉSEAU RÉGIONAL

L'objectif de notre réseau est de nous procurer ensemble ce café.

L'adhésion à l'une des associations qui le composent permet de participer à l'achat collectif et à la distribution.

En 2012 le café vert (*café oro*) a été acheté par *Américasol* et *MutVitz31* **5,11 €** le kilo à *Yach'il*.

En plus, nous reversons **3,30 €** par kilo torréfié aux Caracoles zapatistes, ce qui nous a fait déboursier environ **7,70 € pour un kilo de café**.

En comparaison, le cours mondial de l'arabica (non bio) était, au printemps 2013, d'environ **2,20 €** le kilo⁵.

Quant au commerce dit « équitable », il achète donc depuis des années à des prix à peine supérieurs : **2,70 € le kilo⁶ pour le café certifié bio, au printemps 2013.**

Les souriantes consoles des hypermarchés, et les films publicitaires des organismes certificateurs, montrant des paysans heureux de leur sort, ne sont qu'une habile propagande⁷.

Notre réseau diffuse actuellement le paquet de **500 gr** de café torréfié, moulu ou en grains (la perte à la torréfaction concerne 20% du poids du café vert) à **6,80 €**, qui se décomposent à peu près comme suit :

³ Par exemple la coopérative *Majomut* et la coopérative *Cafés de la Selva* sont actuellement lié à des groupes paramilitaires, dont le rôle consiste à tenter de déloger les paysans zapatistes des terres récupérées depuis 1994.

⁴ Le café subit plusieurs transformations après la récolte (dépulpage, fermentation -le *beneficio húmedo*- et séchage), assurées par le paysan. Le café est alors appelé *pergamino*. L'élimination de la dernière enveloppe (le *parche*) s'appelle le *beneficio seco*. Il ne faut pas confondre le prix payé à la coopérative, sur le port, qui concerne le *café oro* (et se règle normalement en dollar par livre anglaise) et le prix payé au paysan, réglé en pesos par kilo de *pergamino*...cette année, à la demande de *Yachil*, nous paierons au kilo de café en euros.

⁵ Source : www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/bsweb/serie.asp?idbank=000455728

⁶ Chiffre prix en avril sur le site du F.L.O (Fairtrade Labelling Organization). Max Haavelar, par exemple, s'engage à payer 5 cents la livre au-dessus des cours mondiaux, si ceux-ci dépassent ceux fixés par le F.L.O. Mais cela reste dérisoire, dans la mesure où sur le terrain les *coyotes* paient bien au-dessus des cours mondiaux. C'est le cas au Chiapas, dont le café d'altitude est très demandé.

⁷ Sur ce thème, voir sur l'internet la brochure réalisée par les « [renseignements généraux](#) », ou encore le livre de Christian Jacquiau, *Les coulisses du commerce équitable* (éd. les mille et une nuits).

3,70 € = matière première + taxes + transport Veracruz > Marseille > Midi-Pyrénées ;
1,45 € = torréfaction, mouture, emballage, transport local;
1,65 €..= bénéfiques, reversés aux « **Juntas de Buen Gobierno** » zapatistes (reçus à l'appui).

Les membres du réseau d'achat collectif sont bénévoles et le fonctionnement est assuré par les cotisations
Il nous semble important de connaître tout le processus, depuis la culture, la cueillette jusqu'à la torréfaction et la distribution. A tous ces stades, les données chiffrées et les critères concernant le respect des individus, de la terre, etc , doivent être clairs.

Un café cultivé et/ou ramassé par des paysans surexploités, transporté sur des navires dont les équipages n'ont pas de statut clair (nous ne maîtrisons pas du tout cet aspect, mais il faut y penser), vendu dans des supermarchés qui font l'essentiel de leur chiffre d'affaires sur la base d'une spoliation de petits agriculteurs locaux ou d'ailleurs, d'une pollution des sols et des produits, du travail d'employés sans droits réels ni salaires dignes, ne saurait être qualifié d'« équitable » ou de « solidaire ».

Le réseau s'appuie sur des associations, gérant chacune l'achat collectif du café et sa diffusion, et participant au contrôle, à la réflexion et aux décisions. Dans notre région, elles existent sur 7 départements : Ariège, Aveyron, Gard, Haute-Garonne, Hérault, Lot et Tarn.

POUR LES PROCHAINES COMMANDES (2014-2015)

La récolte démarre en novembre (et s'achève en février). Dès le début, les négociants privés font pression sur les paysans, offrant de payer comptant et à bon prix leur café. La coopérative doit pouvoir faire de même.

Les adhérents doivent faire connaître au cours du mois d'octobre ou début novembre leurs prévisions d'achat, **correspondant à un an de consommation (période de livraison allant du 1er juin 2014 au 31 mai 2015)**. Nous effectuons ainsi notre commande pour l'année. Les adhérents peuvent payer toute leur commande à cette date, ou en plusieurs versements, à faire parvenir à leur diffuseur avec le bulletin adhésion/commande. Le réseau peut ainsi régler le café à la coopérative et payer les dépenses mensuelles (torréfaction et versements aux « Juntas de Buen Gobierno » zapatistes).

En **novembre 2013** nos associations vont évaluer la quantité à commander pour **2014/2015, environ 18 tonnes**. Nous paierons 80% de la commande et verserons le solde en avril 2014, au départ du bateau vers la France.

En fonction de nos réserves de café, il est possible de rejoindre le réseau en cours d'année. Dans ce cas la commande "complémentaire" sur l'achat 2013-2014 concernera le café jusqu'à mai 2014, puis la commande "normale" sur l'achat 2014-2015 concernera le café de juin 2014 à mai 2015.

Ce fonctionnement, bien différent de l'achat dans le commerce, permet de garantir l'équité avec les paysans zapatistes.

Le café peut être moulu ou en grains. Il est torréfié mensuellement, puis diffusé dans l'Hérault: Pézenas, Béziers, Montpellier, Sète, Villeveyrac, les Hauts cantons,...

Contactez le réseau

Hérault: Association MUT VITZ 34 - 2 rue St Jean 34120 Pézenas

mutvitz34@laposte.net